

UNIVERSITE TUNIS EL-MANAR
FACULTE DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET DE GESTION DE TUNIS

Laboratoire Prospectives, Stratégies et Développement Durable (PS2D)

Deuxième Colloque International
Hôtel Bel Azur Hammamet 22 et 23 Juin 2006

Mondialisation, institutions et systèmes productifs au pays du Maghreb

Proposition de communication :

**Mondialisation et accumulations des connaissances technologiques
dans les PED.**

Quel rôle pour l'Etat et les institutions ?

L'exemple des pays du Maghreb

Par BAHRI HABIB

L'insertion à l'économie mondiale est l'une des préoccupations majeures des économies en développement. Cette insertion est porteuse de risques et de défis mais également de diverses opportunités.

D'une part, les Pays en Développement (PED) devraient faire face à un environnement de plus en plus concurrentiel. Ceci nécessite une mise à niveau globale de leurs économies et en particulier de leurs systèmes productifs, conformément aux impératifs de l'efficacité, de la productivité et de la compétitivité.

D'autre part, l'économie mondiale est de plus en plus basée sur les connaissances et les technologies. Un autre clivage semble dessiner une 'nouvelle' division internationale du travail. Les pays avancés produisent et commercialisent davantage des produits intensifs en connaissances et en hautes technologies. Certains PED se spécialisent dans des activités industrielles à contenu technologique moyen alors que d'autres restent cantonnés dans des activités primaires et traditionnelles dont la composante technologique serait faible voire négligeable.

Ainsi, une bonne partie de PED se contenteraient de l'exploitation de leurs avantages comparatifs statiques sans effets significatifs sur les processus d'apprentissage et d'accumulation des connaissances technologiques devenues plus que nécessaires dans une économie mondiale de plus en plus basée sur la diffusion, l'absorption et la production du savoir. Ces risques de marginalisation sont d'autant plus néfastes que les mécanismes sous-jacents à cette division du travail sont généralement cumulatifs et les tendances initiales probablement divergentes.

Néanmoins, les PED pourraient profiter des opportunités d'apprentissage et de transferts technologiques offertes par le processus d'ouverture et de mondialisation économique en cours. Plusieurs économistes parlent, en effet, de « l'avantage du retard »

technologique si ces pays parviennent à exploiter le potentiel technologique et de connaissances déjà produit dans les pays avancés et à accélérer, en conséquence, leurs rythmes de développement technologique et économique. Le développement économique et technologique serait, du moins au début, essentiellement tiré par l'extérieur. Ceci rappelle les approches traditionnelles de « la croissance transmise » (Nurkse, 1952 ; Cairncross, 1962 ; Lewis, 1980), mais avec une nouvelle dimension dominée par l'apprentissage technologique ; d'où on pourrait parler d'un « apprentissage transmis ».

Toutefois, cette transmission de l'apprentissage technologique et de la croissance économique n'est pas évidemment automatique ni accessible à tous les pays. En effet, la diffusion internationale des connaissances reste essentiellement un potentiel à maximiser et à améliorer mais aussi et surtout à réaliser, à assimiler, à exploiter et à maîtriser. Ces objectifs dépendent des capacités locales d'absorption technologique.

La littérature économique s'est intéressée à l'analyse des mécanismes et canaux de transmission des flux internationaux de connaissances et leurs effets respectifs sur la croissance de la production et de la productivité. Elle s'est occupée également des facteurs déterminants des capacités d'absorption technologiques tels que le capital humain, le degré d'ouverture et d'interaction entre les acteurs nationaux et étrangers, les efforts de recherche et développement, la généralisation des NTIC et la mobilisation de toute l'infrastructure matérielle, immatérielle et institutionnelle.

Dans ce contexte le rôle de l'Etat et des diverses institutions nationales est crucial pour promouvoir et dynamiser ces divers mécanismes et facteurs de la diffusion, de l'absorption et de la création des connaissances afin d'instaurer des bases solides d'une économie basée sur les connaissances. L'expérience, en particulier, des pays asiatiques (le Japon puis les Nouveaux Pays Industrialisés (NPI)) montre que des politiques industrielles et technologiques largement interventionnistes expliquent bien leur rattrapage technologique et économique.

Ainsi, toute insertion réussie à cette nouvelle économie mondiale exige le développement des activités d'apprentissage et d'accumulation des connaissances et des capacités technologiques. Cependant, l'état actuel de la plupart des PED n'est pas très satisfaisant. En effet, ces derniers n'ont pas encore établi les conditions requises pour l'essor d'un véritable développement technologique. A côté des difficultés de financement, ces pays souffrent de plusieurs faiblesses structurelles touchant, en particulier, le niveau initial des stocks de connaissances et des capacités technologiques.

Les pays du Maghreb se sont investis, depuis l'indépendance, dans l'éducation et les diverses formes d'accumulation du capital humain. Leurs économies connaissent un taux croissant d'ouverture et d'interdépendance avec l'extérieur. Les discours officiels annoncent un engagement vers l'insertion à une économie mondiale et régionale (l'Europe) tournée au savoir et aux progrès technologiques.

Cependant, le développement technologique constaté semble ne pas permettre une meilleure exploitation des opportunités d'apprentissage offertes par la mondialisation. La transition vers des économies basées sur les connaissances et compétitives au niveau mondial semble être plutôt lente voire incertaine. Les pays de la région devraient réfléchir sur toutes les conditions requises pour réussir leur développement économique et technologique ainsi que les éventuels entraves et obstacles qui empêchent encore l'émergence de ces conditions.

Ainsi, le travail que nous nous proposons cherche à développer cette problématique de l'insertion des PED et, en particulier, des pays maghrébins à une économie mondiale basée sur les connaissances. La mondialisation est alors vue comme source externe d'apprentissage

qui devrait se conjuguer impérativement avec un investissement local dans les capacités d'absorption technologiques.

Le travail sera articulé autour des axes suivants :

- L'analyse du potentiel des transferts de connaissances comme source externe d'apprentissage, d'accumulation des capacités technologiques et de croissance économique. Cela permet d'étudier le rôle que pourrait jouer la mondialisation des activités économiques, scientifiques et technologiques et les divers canaux de transmission des flux de connaissances dans cette transition économique et technologique.
- Le rôle que jouent les différentes composantes des capacités locales d'absorption technologiques dans la réalisation et l'exploitation efficiente de ces flux de connaissances.
- La complémentarité nécessaire entre les facteurs internes et externes d'apprentissage technologique. C'est à dire entre la diffusion internationale des connaissances (DIC) et les capacités locales d'absorption de ces flux.
- Le rôle fondamental que devraient jouer l'Etat et les diverses institutions dans la dynamisation et « l'optimisation » de l'accumulation des connaissances au niveau aussi bien de la diffusion que de l'absorption. Ceci devrait mener progressivement vers l'instauration d'une véritable activité d'innovation.
- Une attention particulière porte sur le cas des économies maghrébines en comparaison, en particulier, avec les NPI asiatiques pour analyser la réalité et les perspectives de leur rattrapage technologique et économique.
- Une vérification empirique des principales idées avancées porterait essentiellement sur l'économie tunisienne. Elle s'intéresse en particulier à tester l'importance des différents mécanismes et facteurs de la DIC et ceux des capacités d'absorption pour la croissance économique et technologique. On pourrait alors étudier l'évolution des effets de ces facteurs suite à l'instauration progressive du processus de mondialisation. Ceci nous permettrait de tester l'idée de « l'apprentissage transmis » comme nouvelle forme de la thèse de la « croissance transmise ». Le rôle de l'Etat et des institutions dans le développement technologique pourrait également être vérifié.